

Anne n'était en rien inférieure à cette chaste Sara, qui prenait Dieu à témoin de la pureté de ses intentions en acceptant un époux. Voici la formule qui sans doute fut prononcé par le père d'Anne, lorsque, mettant la main de sa fille dans celle de Joachim, il les bénit tous deux ; " Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit avec vous et vous unisse, et qu'il accomplisse en vous sa bénédiction." Jamais prière ne fut ni plus agréable à Dieu, ni plus magnifiquement exaucée.

La bénédiction ou la promesse dont il s'agit, avait été donnée à Abraham par le Seigneur en ces termes : " Toutes les nations seront bénies, c'est-à-dire comblées de biens, par le moyen de ton Rejeton." Ce Rejeton d'Abraham, c'est le Sauveur. Du mariage qui venait d'être contracté, allait naître Marie, et de Marie le Sauveur lui-même. Et ainsi le sang de Joachim et d'Anne, passant par le cœur très pur et par les veines de Marie, allait devenir le sang de Jésus, ce sang qui, en coulant sur le Calvaire, allait purifier la terre et nos âmes, nous réconcilier avec Dieu, nous ouvrir le ciel ; le sang transmis par Joachim et Anne à Marie, allait former cette chair divine qui devait, jusqu'à la fin des temps, être immolée mystiquement pour notre salut sur tous les autels de la terre, et servir de nourriture spirituelle à tous les enfants de Dieu.

R. P. SAINT-AIN.

L'EGLISE ET L'OUVRIER

(Suite et fin.)

C'est aux moines que l'Espagne, l'Allemagne, la France et l'Angleterre doivent la civilisation matérielle dont elles jouissent depuis tant de siècles.

D'après un écrivain moderne et impartial, saint Be-